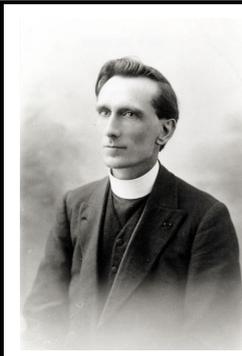


INTRO CULTE



« Si vous aspirez à mener une vie paisible et sans tracas dans ce monde, ne devenez pas disciple de Jésus-Christ. »

Oswald Chambers

Après nous être arrêtés sur les raisons profondes pour lesquelles Jésus avait changé de type d'enseignement, nous avons commencé à étudier la première parabole du chapitre 13 de l'Évangile de Matthieu. Nous avons « déblayé le terrain » en passant en revue la méthode de culture pratiquée en Palestine au premier siècle, afin de bien comprendre l'enseignement que notre Seigneur avait voulu dispenser. Nous sommes prêts à présent à entendre le sens de cette parabole pour nous, aujourd'hui. Jésus est à présent seul avec ses disciples et ceux qui désirent comprendre, c'est ce que nous rapporte Marc dans son évangile : « Lorsqu'il fut seul avec eux, ceux qui l'entouraient avec les douze l'interrogèrent sur cette parabole. »¹ Commençons par nous demander de quelle nature est la graine dont parle Jésus, que représente-t-elle ? Car cette semence n'est bien entendu pas une graine physique. Cette graine représente l'Évangile du royaume. Ce fait est confirmé par notre passage dans Matthieu :

«Lorsqu'un homme entend la parole du royaume.»

Mt 13 : 19a

C'est notre Seigneur lui-même qui en donnant l'explication de la parabole, identifie la semence comme étant « la parole du royaume ». La semence est donc le message concernant le roi et son royaume. Le récit parallèle que l'on trouve dans l'évangile de Luc est lui, encore plus explicite : « La semence, c'est la parole de Dieu. »² Difficile de faire plus clair. Sachant cela, on peut affirmer sans risque de se tromper que le semeur représente quiconque sème l'Évangile par la Parole de Dieu dans le cœur de quelqu'un. Ce fait sera d'ailleurs confirmé des années plus tard par l'un des auditeurs privilégiés ayant entendu l'explication de la parabole de la bouche même de Jésus, je veux parler de Pierre. Voici ce qu'il écrit :

«En effet, vous êtes nés de nouveau, non pas d'une semence corruptible, mais d'une semence incorruptible, grâce à la parole vivante et permanente de Dieu, car toute créature est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur des champs. L'herbe sèche et la fleur tombe, mais la parole du Seigneur subsiste éternellement. Cette parole est justement celle qui vous a été annoncée par l'Évangile.»

1P 1 : 23-25

La semence qui donne la vie éternelle, n'est pas une semence physique, issue de ce monde terrestre, nous dit Pierre, mais bien une semence spirituelle issue de la sphère céleste puisque l'Évangile du royaume a son origine en Dieu. Cette semence, c'est la Parole de Dieu. Le premier des semeurs étant bien entendu notre Seigneur lui-même. La semence est vraiment une très bonne image de l'Évangile. En effet, tout comme la semence, l'Évangile ne peut pas être créé, seulement reproduit. En effet, la dissémination de l'Évangile consiste à prendre ce qui a été planté et reproduit, pour le replanter à nouveau. Dieu ne nous demande pas de créer notre propre semence ou message car sa Parole est l'unique bonne semence. Ce qui signifie que l'évangélisation n'existe pas en dehors de la Parole de Dieu. Il nous faut donc être prudents de ne pas « inventer » un autre évangile, de ne pas semer une semence de notre invention, car les conséquences seraient désastreuses, pour nous et pour les autres :

« Mais si quelqu'un - même nous ou même un ange venu du ciel - vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit maudit! Nous l'avons déjà dit, et je le répète maintenant : si quelqu'un vous annonce un autre évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit maudit ! »

Gal 1 : 8-9

Dès les premiers temps de l'Église, d'autres évangiles - gnostique, judaïsant -, tentèrent de pénétrer celle-ci. Paul et les autres apôtres durent lutter durant toute leur vie contre ces contrefaçons¹. Cette lutte n'a d'ailleurs jamais cessé au cours des siècles, et se poursuit encore aujourd'hui. Ce que la parabole exprime clairement, c'est que le problème ne vient pas du semeur ni de sa semence, ni de sa méthode d'ensemencement ni de la composition du sol. Ce qui pose problème, c'est la condition du sol. La composition du sol est bonne, mais pas sa condition. Parlons du sol justement. Le sol, dans notre parabole, représente le cœur humain. C'est ce que notre Seigneur confirme lorsqu'il donne l'explication de la parabole :

« Chaque fois que quelqu'un entend le message qui concerne le royaume et ne le comprend pas, le diable vient arracher ce qui a été semé dans son cœur. »

Mt 13 : 19

Ainsi, le cœur de l'auditeur est semblable sur le plan spirituel, au sol qui reçoit la semence du semeur. La composition du sol est bonne, mais pas sa condition. Qu'est-ce que je veux dire par là ? Eh bien, que la composition de base de tous les terrains mentionnés dans la parabole était la même. Tous les sols sont constitués de terre. La terre du champ est identique à celle autour du champ, qu'elle soit dure, molle, peu profonde ou recouverte de mauvaises herbes. La différence, car différence il y a, entre les terrains, se situe plutôt dans la façon dont ils ont été préparés. En effet, tous les terrains pourraient recevoir la semence, s'ils étaient adéquatement conditionnés. **Donc, ce qui apparait, c'est que le sol non préparé ne pourra jamais porter de fruits.** En conservant l'analogie, il semble que notre Seigneur veuille nous dire qu'il en va de même avec le cœur humain. Qui, je le rappelle, dans le langage biblique, est le siège de l'intellect, mais aussi des sentiments et des émotions, tout ce qui constitue l'homme. Ce terme désigne donc l'homme intérieur au sens large. Tout comme le sol de notre parabole, la nature de tous les hommes est identique, mais conditionnée différemment suivant les diverses influences que nous avons subies. Nous trouvons

¹ Actes 20 : 29-30

là à mon sens, un point important de la leçon spirituelle de la parabole : **La réponse d'une personne à l'Évangile dépend tout d'abord de la préparation de son cœur. Un cœur qui n'est pas préparé de façon adéquate ne portera pas de fruit spirituel.** Voilà pour ce qui est de la condition du sol. Passons maintenant aux différents sols de notre parabole.

Le cœur dur et indifférent

Le sol du bord du chemin représente un cœur endurci et indifférent. Reprenons l'explication de Jésus :

« Chaque fois que quelqu'un entend le message qui concerne le royaume et ne le comprend pas, le diable vient arracher ce qui a été semé dans son cœur. Tel est celui qui a reçu la semence « au bord du chemin ».

Mt 13 : 19

Un tel individu a le cœur dur à l'instar du terrain qui le représente. Dans le livre des Proverbes, il est dit qu'un tel homme « raidit le cou »³. Un tel être est indifférent, insensible, inattentif, pas intéressé, et même souvent hostile. Il ne veut rien savoir de l'Évangile. L'oiseau vorace qui plane au-dessus du sol dur du chemin est identifié par Jésus dans son explication de la parabole à Satan, prêt à s'emparer de la semence dès qu'elle tombe ! Luc donne clairement le sens de cette image, elle représente ceux qui ne sont pas sauvés :

« Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui entendent ; puis le diable vient et enlève la parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés. »

Lc 8 : 12

En détruisant la semence, le diable empêche ces hommes et ces femmes d'être sauvés ! Notre Seigneur nous avertit que le cœur humain peut être endurci par le péché à un point tel, qu'il devient totalement insensible à l'Évangile. Un tel cœur est incapable de repentance, de remord pour les péchés commis, de tout sentiment de culpabilité ou de souci véritable concernant les choses de Dieu. Ce genre de cœur se laisse « piétiner », pour reprendre l'image, par une suite sans fin de pensées mauvaises, de péchés entretenus et d'activités impies. Ce cœur-là est dur, sans pitié, indifférent, jamais contrit ni adouci par la conviction ou la peine d'avoir mal agi. C'est le cœur de l'insensé tel qu'il est décrit dans le livre des Proverbes². Il déteste la connaissance, refuse l'instruction, et méprise la sagesse. Il se dit en lui-même qu'il n'y a pas de Dieu⁴. Il se refuse à entendre quoi que ce soit, car son esprit est fermé, et il n'a que faire de l'invitation de Dieu contenue dans l'Évangile. Je ne voudrais pas passer pour un pessimiste, mais je me sens obligé de dire qu'à mon humble avis, de nombreuses personnes ont un tel cœur. On peut les recouvrir de semence, rien n'y fait ! Celle-ci reste là, sans prendre racine. Bientôt Satan passe, et s'empare de la semence. Et chaque fois que l'on veut témoigner de sa foi à une telle personne, il faut tout reprendre à zéro. J'aimerais préciser une chose importante. Le sol dur et sec du bord du chemin ne représente pas forcément des athées ou des gens ne croyant pas en Dieu. Certaines des personnes les plus dures au monde pratiquent une religion, même parfois la religion chrétienne, tout en vivant en marge de la véritable foi en Christ. Car du fait que le péché a endurci leur cœur, elles sont entièrement improductives et insensibles à Dieu. Car lorsqu'on y réfléchit – et je vais

² Le livre des Proverbes parle essentiellement des rapports que l'homme entretient ou non avec la sagesse.

peut-être pousser un peu loin un détail de la parabole – le sol dur est très proche du bon sol, de la bonne terre en termes de proximité. D'ailleurs, s'il reçoit des semences, c'est qu'il n'est quasi pas possible qu'il n'en reçoive pas vu sa proximité avec le semeur. Ce qui peut vouloir signifier que ces personnes sont proches de la vérité sans s'ouvrir pour autant à elle. Elles reçoivent et reçoivent encore de la semence, mais ces graines ne peuvent pas prendre racine en elles. Et qui d'autres que des personnes fréquentant les églises sont susceptibles d'être « autant » ensemencées? Ce terrain me paraît pouvoir correspondre, entre autres, aux personnes se pensant chrétiennes par tradition ou culture, et ne l'étant pas. Il n'y a pas de monopole de la dureté de cœur, elle peut aussi se retrouver dans les milieux ecclésiaux ou religieux. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à penser aux pharisiens qui venaient justement de se fermer à la semence que notre Seigneur désirait semer dans leur cœur. A la réflexion, hormis les disciples, ce sont les pharisiens que notre Seigneur aura le plus tenté d'enseigner. Venons-en à notre deuxième terrain.

● Le cœur superficiel

« Celui qui a reçu la semence dans le sol pierreux, c'est celui qui entend la parole et l'accepte aussitôt avec joie; mais il n'a pas de racines en lui-même, il est l'homme d'un moment et, dès que surviennent les difficultés ou la persécution à cause de la parole, il trébuche ».

Mt 13 : 20-21

Le sol peu profond – car rappelons-le, le calcaire affleurerait à la surface de ce sol – est l'image d'un cœur superficiel. Un cœur de ce type est enthousiaste mais superficiel. Il répond positivement à l'invitation de Christ, mais pas avec la foi qui sauve. Il ne réfléchit pas, il n'estime pas le coût, il s'emballe, tout à l'euphorie des sentiments du moment, mais ne possède aucune compréhension véritable de la vie de disciple. Il n'a pas une foi authentique. Cette façon superficielle de répondre à l'Évangile a pris des proportions épidémiques durant le XX^{ème} siècle. Pourquoi? Eh bien, parce que l'Évangile a généralement été présenté à grand renfort de promesses concernant la vie chrétienne, une vie uniquement remplie de joie, de sentiments chaleureux, de communion et de bien-être, sans que la difficile condition de prendre sa croix et de suivre Christ ne soit mentionnée. Dans cette version « soft » de l'Évangile, on ne présente pas les questions pourtant essentielles relatives au péché et à la repentance, aux soi-disant convertis. On les encourage plutôt à suivre le mouvement, à chanter des cantiques, et à attendre le meilleur. Mais la réalité est tout autre. Sous la mince couche supérieure, apparemment fertile, il reste une couche impénétrable de rébellion et de résistance aux choses de Dieu. La véritable repentance est absente, tout comme le sont forcément l'humilité et la contrition d'un cœur ouvert devant Dieu. Le roc de rébellion qui est sous la surface meuble est plus dur encore que le sol du bord du chemin. Les conséquences éternelles sont tragiques. L'enthousiasme des débuts n'était qu'une émotion d'un moment, et la semence qui avait commencé à prendre racine meurt rapidement. Ces personnes ne sont pas sauvées. Comme le dit si justement l'apôtre Jean :

« Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres, car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient restés avec nous. Mais cela est arrivé afin qu'il soit bien clair que tous ne sont pas des nôtres ».

1 Jn 2 : 19

Je vais vous faire un aveu, de telles personnes constituent l'une des plus grandes déceptions dans le ministère. J'ai passé des heures innombrables à encourager et à accompagner de telles personnes. Dans un premier temps, je me suis réjoui parce que leur foi semblait animée d'un réel enthousiasme. En y pensant, je dois même admettre qu'en comparaison, leur foi et leur engagement paraissaient même plus forts que ceux d'autres personnes fidèles depuis des années. Puis vient le temps inévitable des difficultés, des choix, des renoncements par amour pour Dieu, et comme les racines sont quasi inexistantes, ces personnes se flétrissent et disparaissent. Un autre aspect de cette vérité est néanmoins l'assurance réconfortante que la souffrance et la persécution jouent un double rôle important dans le royaume de Dieu. D'une part, ces épreuves exposent au grand jour ceux qui ne sont pas de véritables croyants, et d'autre part, elles fortifient les véritables croyants, car leur foi ayant tenu face aux épreuves, ils sont confortés dans l'assurance qu'ils font bien partie de la famille de Dieu³. Il faut donc se méfier des conversions qui ne sont que sourires et réjouissances, dénuées de tout sentiment de repentance ou d'humilité, car elles dénotent un cœur superficiel. Il manque en effet à celui qui possède un tel cœur les racines nécessaires à la survie lorsque les temps sont difficiles. Si une profession de foi en Christ ne provient pas d'une conviction profonde d'être perdu, si elle n'est pas accompagnée d'une conviction intérieure de péché, si elle n'inclut pas le vif désir d'être régénéré, purifié et guidé par le Seigneur, si le désir de se renier, d'effectuer les sacrifices nécessaires, de souffrir pour Christ en est absent, cette profession de foi n'est pas adéquatement enracinée. Tôt ou tard, la plante mourra. Passons à présent à notre troisième terrain, notre troisième cœur :

Le cœur attaché aux choses de ce monde

« Celui qui a reçu la semence parmi les ronces, c'est celui qui entend la parole, mais les préoccupations de ce monde et l'attrait trompeur des richesses étouffent cette parole et la rendent infructueuse ».

Mt 13 : 22

Il y a bien des choses dans ce monde, et nombreuses de ces choses sont bonnes puisqu'elles font partie de la création. Le danger, c'est lorsque des choses, même essentielles et légitimes, toutes ces choses « que Dieu veut nous donner en plus », remplacent Dieu. Une telle personne, nous dit Jésus, est uniquement préoccupée par le siècle présent. Le but principal d'un cœur tel que celui-là, c'est sa maison, sa carrière, sa voiture, sa garde-robe ou son hobby préféré. Des personnes telles que celles-là peuvent très bien fréquenter une église ou l'autre, manifester certains signes de croissance, mais elles ne portent jamais de fruits. Elles ne sont pas engagées à la suite de Christ car elles sont trop préoccupées par les plaisirs qu'offrent le monde, l'argent, leur carrière, leur statut personnel, leur fortune ou les plaisirs de la nature humaine. Elles se disent chrétiennes, mais ne veulent pas de la vie que propose Jésus, elles veulent leur vie à elles. Le cœur de ces personnes finira étouffé par les racines de l'amour pour ce que ce monde déchu offre et qui est, Jacques le rappelle : « haine contre Dieu ». ⁴ Il est possible que les cœurs remplis d'épines soient prêts à accepter Jésus comme sauveur, mais pas s'il leur faut abandonner les choses du monde. Et ça, ce n'est pas le salut. L'apôtre Jean le rappelle dans sa première épître : « N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. En effet, tout ce qui est dans le monde – la convoitise qui est dans l'homme, la convoitise des yeux et

³ 1 Pierre 5 : 10 ; Romains 8 : 17

⁴ Jacques 4 : 4

*l'orgueil dû aux richesses – vient non du Père, mais du monde. Or le monde passe, sa convoitise aussi, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement ».*⁵ Dans cette parabole, les épines, le soleil et les oiseaux représentent nos ennemis. Les épines sont « les soucis du temps présent et la séduction des richesses. Le soleil qui brûle les plantes sans racines suffisantes représente « une épreuve ou une persécution » qui menace le confort dans lequel se complait notre nature propre. Et enfin, les oiseaux, représentent Satan qui s'efforce constamment de voler la semence de l'Évangile avant même qu'elle ne puisse prendre racine. Ce sont là les trois ennemis perpétuels de l'Évangile : le monde, notre nature propre, Satan. Il y a ici une importante leçon à tirer pour le semeur : il devra faire face à une résistance et à de l'hostilité. Il devra s'attendre à des conversions superficielles et de courte durée. Il rencontrera des personnes qui voudront le beurre et l'argent du beurre, des gens qui voudront être sauvés par Christ, tout en gardant et recherchant les choses du monde. Le semeur aura donc du mal à obtenir une bonne récolte à cause de la dureté du sol, du manque de profondeur de la couche arable et de la vigueur des épines. C'est Jésus qui le dit! Mais que le semeur ne perde pas courage. Le Seigneur de la moisson est capable de briser même le plus dur des sols et d'éliminer les plus vigoureuses épines. Les sols durs, peu profonds ou remplis d'épines ne demeurent pas forcément toujours ainsi. D'ailleurs, l'une des anciennes méthodes d'agriculture en Palestine, consistait à jeter la semence puis à labourer par-dessus jusqu'à ce qu'elle pénètre dans le sol. L'évangélisation suit parfois une telle méthode. Il est néanmoins parfois décourageant de penser qu'il y a trois sortes de sols stériles. Focalisons-nous plutôt sur le bon terrain qui représente un cœur réceptif.

« Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend; il porte du fruit avec un rapport de 100, 60 ou 30 pour 1 ».

Mt 13 : 23

Ce verset est le point culminant de la parabole! C'est une promesse faite aux disciples découragés, les assurant qu'on peut trouver de la bonne terre, que cela existe! Qu'il ne faut pas se laisser décourager ni impressionner par la réponse négative de certains; car, souvenons-nous que le champ de la moisson est immense et cultivé, prêt à recevoir la semence, et prêt surtout à porter du fruit.

Venons-en donc au fruit...

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que la production de fruit est le but de l'agriculture. Elle est aussi le test ultime du salut.

« Tout bon arbre produit de bons fruits, mais le mauvais arbre produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut pas porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaissez ».

Mt 7 : 17-20

Ce que Jésus dit est limpide : s'il n'existe aucun fruit spirituel ou si le fruit est mauvais, c'est parce que l'arbre est mauvais. Ou, pour revenir à la métaphore du champ, si le sol ne produit pas de récolte, il n'est que de la terre sans valeur, le symbole d'un cœur non régénéré, non racheté. Si

⁵ 1 Jean 2 : 15-17

l'on prend la parabole au pied de la lettre, sur les quatre terrains ensemencés, un seul est bon, un seul produit du fruit, un seul a de la valeur pour l'agriculteur.

La bonne terre représente le véritable croyant.

Le terrain rempli d'épines et celui peu profond symbolisent les hypocrites.

Le bord du chemin représente ceux qui ne veulent rien savoir de l'Évangile.

C'est le fruit et non la verdure qui est la marque du véritable salut. Si on ne comprend pas ce détail, le sens de la parabole est perdu. En effet, on a abondamment tenté ces dernières années de démontrer que le sol peu profond ou celui rempli d'épines représentent des chrétiens véritables quoique non productifs. Je pense que c'est une erreur d'enseigner cela. Car dans cette parabole, la semence ne symbolise pas la vie éternelle, mais le message de l'Évangile. La pousse des racines de la semence dans le sol peu profond et dans celui rempli d'épines signifie simplement que la Parole avait été reçue et avait commencé à agir, et non pas que la vie éternelle a été accordée. La preuve du salut n'est pas le fait d'écouter la Parole, ni de répondre de façon émotionnelle à la Parole, ni même de cultiver la Parole de façon à ce qu'elle grandisse dans notre vie. La preuve du salut en est le fruit. La manifestation des fruits est le test suprême du salut. Lorsque vient la récolte, le terrain rempli d'épines n'est pas meilleur que le sol dur ou peu profond. Ils sont tous inutiles. La semence qui y est semée (la Parole) est perdue, et le sol n'est plus bon qu'à être brûlé⁶. Ce n'est pas une image du salut. Il est également intéressant de remarquer que les bons terrains ne produisent pas tous de la même façon. L'un donne 100, l'autre 60, et l'autre 30. Cela veut dire que les chrétiens ne produisent pas tous autant de fruits qu'ils le devraient ou le pourraient. Cependant, tous produisent un certain fruit. Les chrétiens désobéissent parfois et ne sont bien entendu pas exempts de péché, mais en fin de compte, ils se reconnaissent à leurs fruits, comme le dit Jésus. Le fruit spirituel des véritables croyants, qu'il s'élève à cent, à soixante ou à trente, les distingue du sol dur du sentier ou du sol rempli de mauvaises herbes. Ils produisent chacun une quantité différente de fruit, néanmoins, tous portent du fruit à un degré ou à un autre. C'est donc cette capacité à porter du fruit qui distingue nettement le bon terrain de ceux qui sont pierreux, épineux ou stériles. Et le plus beau fruit à porter en rapport avec cette parabole n'est-il pas de devenir semeur à son tour? Je vous laisse juges.

⁶ Hébreux 6 : 8